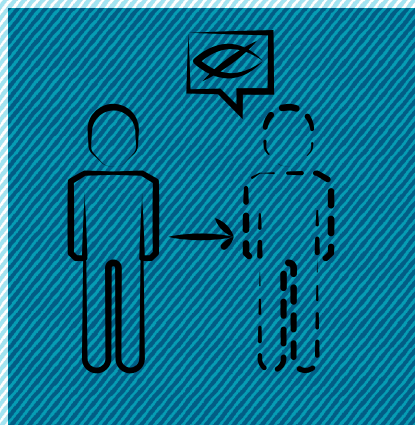
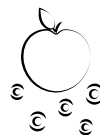
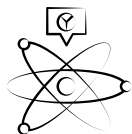




Une explication scientifique ?

H. G. Wells ne fournit pas les détails du secret de Griffin, mais il est très clair sur la nature scientifique du phénomène. Griffin explique : « L'étude de la lumière m'attirait.

[...] Je découvris un principe général des pigments et de la réfraction, une formule, une expression géométrique comportant quatre dimensions. [...] C'était une idée capable de conduire à une méthode par laquelle il serait possible, sans changer aucune des propriétés de la matière (excepté, en certains cas, la couleur), de réduire l'indice de réfraction d'un corps solide ou liquide à celui de l'air. »

Dans le fond, la technique repose sur le fait qu'un corps est constitué de tissus transparents et incolores : « Il faut peu de chose pour nous rendre visibles ! » Il suffit donc d'isoler et de contourner ce « peu de chose » pour obtenir un être matériel, qui peut être senti et touché, mais ne renvoie pas les particules de lumière.

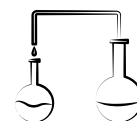
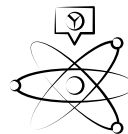
les spectateurs effarés. « On s'attendait à voir des balafres, des difformités, des horreurs réelles – mais rien, rien ! » On ne voit certes « rien », mais malgré cela, l'invisibilité physique n'est toujours pas une explication satisfaisante. Griffin lui-même aura beau vouloir s'expliquer, la réalité de son être est tout simplement inacceptable. Même devant l'évidence, le policier qui prétend l'arrêter reste impassible : « Point de doute que vous ne soyez un peu difficile à distinguer en plein jour. Mais je suis porteur d'un mandat. »

LA TENTATION DU SURNATUREL

La rencontre avec un clochard du nom de Marvel offre aussi sa dose de malentendus. Entendant la voix de Griffin, mais ne voyant personne, Marvel se demande naturellement s'il n'est pas sous l'effet de la boisson. Il soupçonne ensuite un phénomène de ventriloquie, cherche un individu caché quelque part, et finit par conclure qu'il ne peut s'agir que d'un esprit. Là encore, Griffin ne sait pas comment s'expliquer.

Même le très rationnel docteur Kemp, qui envisage d'emblée l'hypothèse surnaturelle, est « envahi par cette sensation qui s'appelle la peur des revenants », puis par celle d'un truquage : « Voyons, c'est absurde ! C'est quelque tour... » Finalement, il avance une ultime explication : « Cela ne peut être que de l'hypnotisme ! Vous devez m'avoir suggéré que vous étiez invisible. »

Comme le dit le narrateur, il semble donc que rien ne soit « plus facile que de ne pas croire à un homme invisible ». L'invisibilité, bien qu'elle concerne directement le système visuel, n'offre en effet rien à voir.



Notre compréhension se heurte donc à une sorte de tache aveugle mentale, un trou noir cognitif. Tout plutôt qu'un «homme invisible», semblent penser les personnages! Là où manque le matériau visuel, la propriété d'être visible, on ne perçoit pas une absence de visible, mais un vide que l'on remplit de notions plus familières: la présence d'une intention, d'un agent, d'une volonté abstraite.

Le récit entier repose sur cette particularité de la cognition humaine. Wells nous prive de tout accès direct à sa créature. Tout ce que l'on en sait provient des témoignages d'autres personnages ou du narrateur. Cette astuce est qualifiée par le critique Frank McConnell de «quarantaine narrative» et même d'«effet spécial» au sens cinématographique. La présence de l'homme invisible dépend toujours d'éléments extérieurs qui le trahissent, en dessinent les contours, en révèlent le passage, comme autant de «truquages». L'homme invisible devient ainsi un paquet qu'il porte, ou ses vêtements, lesquels sont souvent utilisés en guise de sujet, par exemple: «La robe de chambre vint sur lui à grand pas.» Les chiens le reniflent et la neige au sol révèle ses traces de pas; la neige tombante, tout comme la pluie, la brume, la boue, la poussière et les fumées de charbon, dévoilent ses contours.

Il est également rendu visible «de l'intérieur»: «Je jeûnais, car manger, me remplir l'estomac d'aliments qui ne seraient pas tout de suite assimilés, c'était redevenir visible, et d'une façon grotesque.» Un autre «effet spécial» particulièrement saisissant est de le voir fumer!

Wells prend un malin plaisir à exploiter ce filon prodigieux. Quand Griffin s'exprime, il est souvent désigné simplement comme «une voix», et quand on l'attaque, il disparaît purement et simplement de la scène. La plupart de ses actions sont traitées au passif, comme s'il n'existait pas, et même comme s'il devenait lui-même les objets qu'il manipule.

Tout ce que l'on «voit», ce sont des objets soudain doués d'une agentivité, d'une subjectivité propre... *L'Homme invisible* fonctionne comme une démonstration scientifique des principes régissant notre appareil perceptif. Loin de s'arrêter à la surface visible des choses, celui-ci va un pas plus loin en reconstruisant et interprétant les causes cachées derrière ce qui est vu.

Après s'être préoccupé du versant du public et de ce que disent ses réactions face à *L'Homme invisible*, Wells passe de l'autre côté du miroir en examinant les relations entre la perception et la moralité du point de vue du personnage lui-même. Le tyran, en effet, selon la *Politique*

L'INVISIBILITÉ À TRAVERS LES ÂGES

Le classiciste américain Arthur Stanley Pease a répertorié nombre d'occurrences du phénomène d'invisibilité à travers l'histoire. Dans l'Antiquité, l'invisibilité impliquait la divinité, le passage de la mortalité à l'immortalité. Tout comme les dieux invisibles pouvaient parfois se montrer aux hommes, les hommes, surtout les héros, pouvaient parfois se soustraire à la vue des autres. De même avec l'essor des monothéismes, et lors du Moyen Âge, l'invisibilité n'était jamais «juste» l'invisibilité. La visibilité du corps s'imposait comme une limitation,

une contrainte physique et basement matérielle qui empêchait les héros d'entrer dans la légende.

Le phénomène accompagnait toujours des histoires d'âmes perdues, de revenants et d'apparitions, d'êtres liés à des puissances occultes ou des divinités, et impliquait la capacité d'observer les hommes à leur insu, la possibilité de se tirer de situations difficiles et de se dissimuler quand on le souhaitait, ainsi qu'une mobilité illimitée, souvent proche de la téléportation.

Mais dans tous les cas, l'invisibilité menait à la sainteté, à la divinité, à la

légende; l'invisibilité était égale à la négation de la mort, en somme. Si les potions magiques, les capes, les pierres, les casques, les anneaux, et les formules permettant de se rendre invisible n'ont pas manqué dans les mythes de nombreuses cultures, Wells fut le premier à examiner le phénomène en tant que tel – l'invisibilité pour ce qu'elle est –, plutôt que comme un simple moyen d'atteindre un but ou une démonstration de divinité ou de sainteté. En d'autres termes, et c'est là toute la nouveauté qu'apporte la science-fiction, il fut le premier à prendre l'invisibilité au sérieux.